

## Prolégomènes

L'œuvre de Pieter Bruegel l'Ancien s'inscrit avant tout dans son époque : la Renaissance.

Comme toutes les périodes charnières de l'histoire humaine, cette dernière a connu des bouleversements techniques, sociaux et culturels considérables. Son caractère principal, justifiant le terme de « Rinascimento », imaginé dès 1568 par l'italien Giorgio Vasari, est ce lien particulier renoué avec l'Antiquité classique dont on redécouvre alors à travers toute l'Europe occidentale, les arts, les sciences, et surtout la littérature mise sous le boisseau pendant les siècles de fer et de foi du Moyen-Âge. A cette époque, la catégorisation n'avait pas cloisonné le savoir dans des cases artificiellement séparées par des académiciens, et la science était encore considérée dans sa globalité. Leonardo da Vinci (1452-1519), ou Pic de la Mirandole (1463-1494), sont des exemples parmi bien d'autres de savoirs dits « universels », qui se sont affranchis des conventions établies et cherchaient à comprendre la mécanique à la base des prodiges de la nature. Politiquement, l'Europe est divisée entre quatre puissances majeures : la France, l'Angleterre, l'Espagne et le Saint-Empire germanique, aux intérêts souvent divergents.

Les musulmans ont été repoussés en Espagne, qui achève sa « reconquista » en janvier 1492, par la prise de Grenade. La guerre

avec les Turcs se poursuit sur terre et sur mer. La victoire de Lépante (1571), sonnera le glas des ambitions ottomanes dans la Méditerranée occidentale, mais leurs armées menaceront encore pour deux siècles les villes de Budapest ou de Vienne.

Quelques souverains emblématiques : Charles Quint, François Ier, Henri VIII, Philippe II, ou Soliman le magnifique ; et des condottieres comme Andrea Doria, Don Juan d'Autriche, le duc d'Albe, Hernán Cortez, ou Fransisco Pizarro, sont les acteurs des principaux soubresauts politiques et militaires de l'époque. Sur le plan des idées, Nicolas Copernic (1473-1543), remet en cause la théorie aristotélicienne d'un Univers centré sur la Terre, et esquisse les rudiments de l'astronomie moderne que reprendront après lui Giordano Bruno et Tycho Brahé.

Les travaux de Giambattista della Porta (1535-1615), ainsi que ceux du hollandais Zacharias Janssen (1588-1631) dans le domaine de l'optique, permettront bientôt la réalisation d'instruments d'observation comme les télescopes ou les microscopes qui révéleront le monde du lointain et de l'infiniment petit. L'imprimerie, développée grâce aux caractères mobiles en cuivre ou en plomb conçus par le typographe Johannes Gutenberg dès le milieu du xv<sup>e</sup> siècle, popularise la diffusion des livres autrefois réservés à une élite sociale, seule capable d'assumer les coûts exorbitants des manuscrits copiés à la main. La contestation des dogmes établis de l'Église, fruit de la diffusion de la philosophie antique, en est le corollaire obligé. Martin Luther publie en 1517 les thèses dites de Wittemberg contestant le pouvoir de la papauté, et précipite cette Réforme dont les soubresauts déchireront bientôt les principautés allemandes, puis l'Europe, en deux camps irréconciliables. Les découvertes géographiques effectuées dans le sillage des grands navigateurs, comme Vasco de Gama (1469-1524), auteur de la première circumnavigation du continent Africain, et pionnier de la route des Indes orientales ; Fernando de Magellan (1480-1521), explorateur de l'océan Pacifique ; Christophe Colomb (1451-1506), vainqueur de l'Atlantique ; ou Amérigo Vespucci (1454-1512), dont le nom a été attri-

bué au nouveau continent, repoussent de manière spectaculaire, en l'espace de quelques décennies, les frontières matérielles du monde connu depuis des siècles par les Européens.

L'exploitation massive de l'or, de l'argent, des épices et des ressources naturelles provenant de ces mondes lointains favorise l'essor de nouvelles métropoles : Lisbonne, Séville, Anvers, Amsterdam, ou Londres. Ce vaste courant d'affaire à pour conséquence immédiate l'apparition des premières banques internationales qui financent et arment les navires des explorateurs et les armées des princes européens. La maison Fugger d'Augsbourg, enrichie par les taux d'intérêts et l'agio, se retrouvera ainsi la principale bénéficiaire des galions d'or que l'Espagne, toujours impécunieuse, tirera du nouveau monde. Avec les contacts transcontinentaux se développe progressivement, dans les milieux urbains, un intérêt pour ces autres humanités, inconnues de l'Occident médiéval. On retrouve cette fascination pour l'exotisme au travers des « cabinets de curiosités » abritant les productions des arts et les étrangetés de la nature ; ces fameuses wunderkammer » que tout prince ou grand bourgeois réputé éclairé se devait alors de posséder.

Ce sentiment de curiosité propre à l'espèce humaine est encore marqué par les préjugés de l'époque. Cependant, il participe déjà, au travers d'une vaste réflexion sur l'altérité, à la conception d'un véritable humanisme dont on retrouvera la trace dans l'œuvre d'un Bartolomé de Las Casas (1484-1566), témoin a charge de la destruction des populations amérindiennes par les premiers colons espagnols, ou dans les écrits de philosophes comme Antonio de Guevara (1480-1545), ou Érasme de Rotterdam (1466-1536), dont les textes influenceront considérablement la pensée de son siècle. D'autres auteurs, comme le brabançon Juste Lipse (1547-1606), ou le florentin Nicolas Machiavel (1469-1527), théoriseront sans concessions pour les dogmes de la morale chrétienne, la politique et l'art du gouvernement.

Les découvertes de la science participent à ce formidable bouillonnement des esprits. Les livres de zoologie ou de botanique, tel

le « *cruidboeck* », le livre des plantes du malinois Rembert Dodoens (1517-1585), contribuent à populariser ces nouveaux végétaux, comme la pomme de terre, le maïs, la tomate, l’ananas, le café, ou le cacao, qui, petit à petit, sont acclimatés dans l’Ancien Monde. La connaissance des mécanismes du corps humain dont l’étude était autrefois prohibée par les interdits de l’Église catholique, se développe sous l’impulsion d’Ambroise Paré (1509-1590) ou d’André Vésale (1514-1564), auteur en 1543 de son « *de humani corporis fabrica* », ouvrage abondamment illustré de plusieurs centaines de planches anatomiques d’un réalisme saisissant. La cartographie se développe parallèlement, grâce aux travaux des flamands Abraham Ortelius, plus connu sous le nom d’Ortelius (1527-1598), ou de Gérard Mercator (1512-1594), auteur d’une projection éponyme offrant une image nouvelle de ce monde en changement. L’Atlas, ou suite de cartes géographiques compilées en un seul volume, produit en série par les presses des grands imprimeurs, devient un objet d’érudition accessible à un public plus étendu que les anciens portulans manuscrits, conservés jalousement par leurs propriétaires, et échangés autrefois à prix d’or. Ces ouvrages, artistiquement décorés de figures de « sauvages », de cétacés gigantesques, de sirènes, et de tout un bestiaire de créatures monstrueuses, représentaient aux yeux du public cette altérité inconnue, mêlée dans l’inconscient collectif aux traditions fantastiques déjà présentes dans l’art traditionnel du Moyen-Âge européen.<sup>1</sup>

Cependant, une large majorité des habitants de l’Europe étaient encore analphabètes et ne pouvaient véritablement profiter de ces nouvelles opportunités. Les grandes villes, où s’effectuaient la plupart de ces échanges, n’abritaient au *xvi*<sup>e</sup> siècle qu’un faible pourcentage de la population globale. Paris ne comptait encore que 280 000 habitants. Dans les campagnes, à l’écart de l’agitation de l’histoire, les paysans composant la majorité des soixante millions d’âmes qui peuplaient alors le continent européen, continuaient à vivre au rythme des saisons, avec leur succession de joies et de

---

<sup>1</sup> Maeterlinck 1907.

peines, comme leurs ancêtres l'avaient connu depuis des temps immémoriaux. C'est dans ce monde, et au milieu de ces contradictions, qu'est né Pieter Bruegel l'Ancien.